Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
TAUX-PROPRIETAIRES;
F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 11 AOUT.

## Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, 28 Vieille Levée—Chaussures. Aussi—indiennes françaises avariées.

Par Bernard Turpin, au magasin de MM. W. F. Vredenburg et Cie, 26 Vieille-Levée—Vins, eaux-de-vie, etc.

## L'Autriche et la Prusse.

Nous ne savons si l'empereur Napoléon III a conçu réellement tous les plans et toutes les secrètes et machiavéliques combinaisons qu'on lui prête. Beaucoup de ses amis aussi bien que de ses adversaires sont persuadés qu'il n'a conclu la brusque paix de Villafranca que pour susciter à la Prusse et à l'Angleterre un nouvel ennemi dans la personne de François-Joseph, et se ménager la neutralité de l'Autriche le jour où il engagera la lutte qu'il médite avec l'une ou l'autre des puissances que nous venons de nommer.

Peut-être est-ce la pensée de Napoléon, peut-être aussi lui attribue-t-on une politique qui n'est pas la sienne, politique criminelle, car elle plongerait de nouveau la France dans les horreurs de la guerre. La paix ne doit être troublée que pour un motif grave. Que Napoléon III fasse respecter la France, rien de mieux; mais il deviendrait coupable si, pour se donner seulement la satisfaction d'humilier de puissants voisins, jadis les ennemis de la France, il les forçait de le suivre dans l'arène des combats. Aussi, malgré les assertions qui se produisent à cet égard en Europe et en Amérique, ne croyons-nous pas qu'il désire la guerre pour la guerre.

Maintenant, s'il est obligé de tirer un jour l'épée contre la Prusse ou l'Angleterre, il est évident qu'il cherchera à tirer parti du ressentiment que l'Autriche éprouve à l'endroit de ces puissances depuis l'abandon où elles l'ont laissée en Italie. Ce ressentiment n'est que trop réel; l'empereur François-Joseph n'a pas cherché à le dissimuler dans sa proclamation à l'armée et aux peuples de son royaume, après la conclusion de la paix. Il en veut surtout à la Prusse qui a empêché l'Allemagne de se prononcer ouvertement pour l'Autriche et a retenu l'élan guerrier des populations.

Que la Prusse à son tour ait affaire à la France, et elle trouvera l'Autriche indifférente à son sort. De même, si l'Angleterre force Napoléon III de lui jeter le gant, elle n'aura pas un seul allié sur le continent. Cette situation, tout à l'avantage de la France, est-elle une conséquence de la politique habile de Napoléon III? Nous croyons plutôt qu'elle est le fruit de sa fermeté et de son indépendance vis-à-vis des puissances européennes.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les relations entre l'Autriche et la Prusse sont loin d'être amicales, et s'il faut en juger par le langage de la presse, le mécontentement serait aussi grand à Berlin qu'à Vienne. Les journaux en sont maintenant aux reproches et aux récriminations. *Le Progrès*, nouvelle feuille de Vienne qui passe, dit le *Constitutionnel*, pour recevoir des inspirations gouvernementales, publie un article de fond intitulé: *La Paix*. Cet article résume, à larges traits, la politique de l'Autriche et de la Prusse depuis l'origine de la guerre d'Italie, et il va sans dire que l'attitude du cabinet de Berlin est jugée avec la plus grande sévérité. Selon le *Progrès*, l'Autriche a constamment mis de côté le dernier reste de sa rivalité contre la Prusse: la preuve en est dans la proposition qu'elle fit à la diète de confier au prince régent le commandement de toutes les troupes de la Confédération et même du contingent autrichien. La Prusse, au contraire, a fait voir par sa contre-proposition qu'elle était disposée à sacrifier tout le droit fédéral à ses propres intérêts.

"L'Autriche, soutient le nouveau journal, ne voulait que sauver le droit fédéral, comme la seule base qui restait dans le chaos des complications violentes; mais la Prusse formula des demandes qui devaient faire croire qu'elle désirait profiter de la détresse de l'autre grande puissance allemande pour réaliser l'idée de Gotha d'une Allemagne excluant l'Autriche. L'Autriche voulait faire contrôler par la diète germanique la marche du mouvement politique et militaire de l'Allemagne; la Prusse, de son côté, insista pour que tout ne fût dirigé, en dehors de la diète, que par la seule volonté du cabinet de Berlin.

"Dans ce grand moment historique, où il s'agissait de résoudre la question de savoir s'il valait mieux renoncer à la position qu'on avait dans la Confédération ou à une portion de territoire en Italie, le sage politique de l'Empereur Napoléon mit fin rapidement à ce choix difficile. Les feuilles prussiennes attribuent à la Prusse le mérite d'avoir fait, par ses armements, une diversion en faveur de l'Autriche. Il paraît, en effet, que la France n'était pas disposée à combattre sur deux points à la fois. Mais le véritable motif du traité de paix à certainement été le même dans les deux camps: empêcher la Prusse de pêcher en eau trouble...... et ainsi on est facilement parvenu à s'entendre."

La *Gazette des Postes de Francfort*, dont le dévouement à l'Autriche n'a jamais varié, parle dans le même sens et termine son article par ces mots significatifs: "On avait voulu isoler l'Autriche, c'est maintenant la Prusse qui est isolée."

La *Gazette Autrichienne* le prend sur un ton moins solennel, mais sa conclusion est la même: "La mobilisation, dit-elle, a été un coup d'épée dans l'eau, et la politique prussienne, se plaçant entre la question italienne et la question allemande comme entre deux chaises, est tombée à terre."

La punition de la Prusse, prétend la *Gazette*, est méritée. Au lieu de suivre la route directe qui lui était tracée, cette puissance a hésité, tergiversé et forcé enfin par ses lenteurs calculées l'Autriche à conclure une paix séparée avec la France. "Puisse, s'écrie la feuille autrichienne, puisse le myopisme dont la Prusse a fait preuve, dans cette crise européenne, ne pas attirer plus tard un châtiment sévère sur elle ainsi que sur toute l'Allemagne!"

La *Gazette d'Augsbourg* s'émeut elle-même de cette tempête de colère soulevée contre la Prusse, et par une de ces rapides volte-faces qui lui sont habituelles, elle se met de nouveau du côté de l'Autriche, et réunit dans une haine commune la France et la Prusse, "ces deux puissances qui, dit-elle, se chatieront l'une par l'autre."

"Car ce que rêve l'Empereur Napoléon, c'est la conquête des provinces rhénanes. Qui s'opposera à la réalisation de ce projet? Ce ne sera pas l'Autriche; la Prusse l'a trop profondément blessée, pour qu'elle soit disposée à faire des sacrifices pour elle. Qu'arrivera-t-il alors? La Prusse isolée restera exposée aux coups de Napoléon. Que l'on ne nous reproche pas de rêver creux, la possibilité de pareilles complications n'est nullement illusoire, un danger réel menace la Prusse, car, seule, elle n'est pas de force à résister; il lui faut donc trouver des alliés à tout prix."

Comme alliée de la Prusse, la *Gazette d'Augsbourg* a beau chercher, elle ne trouve que la Belgique de possible, et encore cette alliance ne lui semble-t-elle que médiocrement sûre.

On écrit de Berlin que le langage de la presse autrichienne cause aujourd'hui en Prusse une émotion profonde.

"La violence inouie, écrit-on, avec laquelle les feuilles de Vienne attaquent la Prusse, après avoir tout récemment loué outre mesure ses préparatifs militaires, constitue un signe évident de complications nouvelles. Le silence du gouvernement et l'hésitation qu'il met à faire les démarches nécessaires en sont d'autant plus fâcheux. L'ordre de démobilisation n'est pas encore publié. On dit néanmoins que le conseil des ministres doit avoir demain une séance dans laquelle on arrêtera les instructions de nos diplomates."

Steamers Baltic et Atlantic.—Ces magnifiques steamers qui viennent d'être vendus par l'ancienne compagnie Collins, ont été remis aux directeurs du chemin de fer de Panama. Les dispositions intérieures doivent être modifiées, et dès que les travaux nécessaires seront terminés le *Baltic* et l'*Atlantic* prendront leur place dans la ligne de la Californie.

Jac d'ivrognes.—Un événement affreux vient d'avoir lieu à la passe Chicot, dans la paroisse St-Martin. Trois ivrognes avaient, conséquemment, deux d'entre eux, se sont mis en veine de gaîté, imaginèrent d'arroser d'eau-de-vie les vêtements du troisième qui dormait et y mirent le feu. Le malheureux fut immédiatement enveloppé de flammes et succomba au bout d'une demi-heure. Les auteurs de cet horrible passe-temps ont été arrêtés et incarcérés.

Désastres maritimes.—La perte causée aux Etats-Unis par des désastres maritimes, en 1858, s'est élevée à \$17,191,800, total qui se répartit ainsi entre nos différents ports: New-York, \$6,640,000; Boston, \$4,300,000; Nouvelle-Orléans, \$2,149,000; Philadelphie, \$2,565,000; autres ports, \$1,537,000. Il y a eu 1,413 sinistres en tous genres, dont navires ont été jetés à la côte, 73 abandonnés, 65 incendiés, et 132 perdus à la suite d'abordages.

## Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

## NOUVELLES D'EUROPE

DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTES.

### Arrivée du steamer Arabia.

Halifax, 10 août.—Le steamer *Arabia*, capitaine Stone, est arrivé ici la nuit dernière. Il a quitté Liverpool, samedi 30 juillet; il apporte conséquemment des avis de trois jours plus récents que ceux reçus par le *Nova Scotian*.

MARCHÉS EUROPÉENS.

Liverpool, 30 juillet—Les ventes de coton, pendant la semaine, se sont élevées à 62,000 balles. Le marché était ferme à la clôture et indiquait même une hausse de 1-8 demandée par les détenteurs. Ceux-ci vendaient cependant librement.

Le marché aux céréales est languissant et a une tendance à la baisse. Les provisions sont également à la baisse.

Londres, 30 juillet.—La rente est plus ferme, et les cotes du *Nova Scotian* sont maintenues. Consolidés au comptant, 95 à la clôture. Le marché monétaire est un peu plus resserré. Les bonnes signatures sont promptement escomptées.

SUITE DES NOUVELLES PAR L'ARABIA.

### Réduction de l'armée française.

*Le ministère anglais et le Congrès de la paix.*

### Mouvement en Autriche pour une Constitution.

*Le vote populaire en Toscane.*

PROJET D'INSURRECTION DANS LA VÉNÉTIE.

Les cendres de Napoléon II rendues à la France.

Débats au Parlement.

*Avis commerciaux.*

Marché au coton.—Liverpool, 30 juillet—Sur les 62,000 balles de coton vendues durant la semaine, 5,500 ont été prises par spéculation et 8,000 pour être exportées.

Les ventes de vendredi ont été de 8,000 balles. Les cours suivants dominaient à la clôture du marché: fair Orleans 8 1/4, middling Orleans 7 3/16; fair Mobile 7 5/8; middling Mobile 7 1/8; fair Uplands 7 1/2, et middling Uplands 7 d.

*Marché de Liverpool*—Le stock de coton à Liverpool est de 679,000 balles, dont 607,500 de provenance américaine.

*Manchester*—Les avis qui nous parviennent de Manchester sont d'une nature favorable. Les demandes de marchandises sont actives et les prix avaient une tendance à la hausse.

Londres, 30 juillet — Consolidés à terme, 95 5/8 à 95 1/4.

MARCHÉ DU HAVRE.

Havre, 30 juillet—Le marché était stable au moment de la clôture des opérations. L'Orléans très ordinaire a clos à 112 francs.

*Diminution dans les espèces.* — Londres, 30 juillet—Le montant des espèces à la Banque d'Angleterre a diminué de 236,000 livres sterling durant la semaine.

*Arrivages de steamships.* Liverpool, 30 juillet—Le steamship Vanderbilt, de New-York, est entré à Southampton le 28; le City of Baltimore et le Bavaria, de New-York, sont arrivés à leur destination.

NOUVELLES POLITIQUES.

Liverpool, 30 juillet.—Les nouvelles reçues de Turin disent que l'effervescence qui avait d'abord éclaté dans la population à l'annonce des clauses du traité de paix, s'est considérablement calmée, et que, comparativement, la tranquillité s'est rétablie dans presque toutes les provinces d'Italie.

Les débats au parlement d'Angleterre indiquent que des mesures vigoureuses seront adoptées pour mettre à exécution les plans proposés pour la défense nationale.

Les plénipotentiaires sardes qui doivent se rendre à la Conférence de la Paix, à Zurich, sont arrivés à Paris.

L'*Independance Belge* dit que les conseils des provinces d'Autriche seront bientôt tous convoqués et requis de faire connaître, ouvertement et sincèrement, à l'empereur d'Autriche, les vœux de leur population respective, qui sont d'obtenir des réformes constitutionnelles et libérales.

Le journal belge dit aussi que le premier corps d'armée autrichienne sera pour le moment maintenu en Italie, sur un pied de guerre.

Les autres corps autrichiens qui sont actuellement en Italie retourneront à leur cantonnement respectif, en Gallicie et en Hongrie.

Les divers gouverneurs nommés par le roi Victor-Emmanuel dans le duché de Modène, ont été rappelés et leur autorité remise entre les mains de corps municipaux.

Le résultat des votes sur la question de l'annexion de la Toscane au Piémont, donné dans 141 endroits, y compris Livourne et Florence, est comme suit: huit cent neuf voix pour l'affirmative, et seulement quinze dans la négative.

Un article publié dans le journal *Le Nord* [en Belgique] contredit l'assertion que les troupes françaises seront maintenues dans les duchés pour conserver l'ordre.

Une lettre de Milan dit que les partis extrêmes se livrent à des agitations dangereuses, qui tendent à faire éclater l'insurrection dans le royaume de Vénétie.

L'*Invalide Russe* dit que la France et l'Autriche peuvent faire tous les traités qui leur plairont au sujet du partage de l'Italie, mais qu'elles sont tenues d'obtenir à cet égard le concours du reste des puissances étrangères.

Il paraît que dans la conférence qui a eu lieu à Villafranca, entre les deux empereurs, il a été convenu que les restes de Napoléon II seraient transférés de Vienne à Paris.

Une députation, à la tête de laquelle se trouvera le prince Napoléon, doit se rendre sous peu à Vienne pour recueillir les restes du duc de Reichstadt [Napoléon II] qui sont déposés au monastère de St Augustin, et les transporter à Paris, où ils seront placés auprès des cendres de son père, Napoléon Ier.

A la Chambre des Communes, lord John Russell, en parlant de l'état actuel des relations étrangères du gouvernement, a déclaré que l'Angleterre ne s'allera jamais à aucune puissance qui voudrait imposer les Grands Ducs de Toscane et de Modène au peuple sans son assentiment.

Il a ajouté qu'il croit que l'empereur d'Autriche désire que le peuple en Italie, et donne lui-même, une forme de gouvernement.

Après de vives discussions, la question a été mise de côté.

*Marché de New-York.*

10 août—Le marché au coton a clos avec calme. Les ventes sont sans importance: le midd. Upland est côté 12 1/4. La farine a fléchi de 10 à 15 cents et tend encore à baisser. On en a vendu 9,000 barils à \$4 25 et 4 55. Le maïs vaut 80 cents. Le sucre est ferme, de 5 1/2 à 7. Le café se maintient—13,500 sacs vendus aujourd'hui.

Collège St Joseph.—La réouverture des classes au Collège de St Joseph, à Bardstown, Kentucky, aura lieu le 5 septembre prochain. Les prix pour la pension, l'enseignement, etc, sont indiqués dans une annonce insérée plus loin. Le Rév. W. L. Mearns partira de la Nile-Orléans vers le 26 août, pour le collège, et se chargera des enfants que les familles voudront bien lui confier. On peut voir M. Mearns au Collège des Jésuites, au coin des rues Baronne et Commune.

Le Collège de St Joseph est une des meilleures institutions que possèdent les Etats-Unis. Sur 215 élèves qu'il compte en ce moment, 100 sont du Kentucky et 62 de la Louisiane.

## CHRONIQUE LOCALE.

Devant la Première Cour.—Henry T. Evans, ci-devant policeman, a été envoyé hier devant la Première Cour de District pour tentative de meurtre sur la personne de James Brophey.

Accusations.—George Carnes, Achille Lombard et J. T. Lorrence, jeunes gens, ont comparu hier devant le recorder assistant Bénit. Mme Margaret H. Schaiffer déclare qu'ils entrèrent, le 8 du courant, à deux heures de l'après-midi, chez Mme Julia Watzler, dans la rue Ste-Anne. L'un d'eux, tenant à la main quelque chose qui semblait un couteau, demanda l'argent de Mr. M., celui-ci que les menaces avaient effrayé s'enfuit. Un autre des accusés ouvrit alors l'armoire et en enleva une trentaine de piastres en or et des bijoux, puis ils se mirent tous trois à briser les meubles dont ils jetèrent les morceaux par la fenêtre.—L'interrogatoire aura lieu bientôt.

M. Bayer, de Jefferson City, accuse l'avocat David de délit et de larcin.

Un affidavit déclare que Jim Gallagher s'est rendu coupable de port d'armes et de vol au préjudice de Mme Bair, rue Claiborne.

*Clés de magasin.*—On a trouvé, sur la place Jackson, deux grosses clés, l'une en cuivre et l'autre en fer. Elles sont déposées au poste du Deuxième District.

Les Recorders.—Tom Garrison, qu'un affidavit accuse, devant le recorder Summers, d'avoir terrassé et dévalisé M. Gorsett, au marché Poydras, a été écroué en attendant l'instruction de l'affaire.

Frank Johnson, accusé du vol d'une montre à bord du *New Era*, restera en prison jusqu'au retour du bateau.

Honora Mahoney a été condamnée à trois mois de workhouse pour indecence.

John C. Bundy, accusé d'avoir menacé M. Caze et son garçon de buvette, à l'encoignure Poydras et Remparts, a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

LOMBARDO-VÉNÉTIE.

Milan, 15 juillet.

Que vous dirai-je? Il n'y a toujours parmi nous qu'une seule préoccupation: dans les classes instruites on comprend que l'empereur Napoléon a dû s'arrêter dans sa marche victorieuse, pour ne pas allumer une guerre générale que le mauvais vouloir de l'Allemagne, habilement excité par les tories anglais, rendait imminente, et qui, en fin de compte, aurait pu coûter plus cher encore à l'Italie qu'à la France; mais dans les masses ignorantes, qui n'ont d'autre guide que leurs aspirations, ce brusque temps d'arrêt, que rien ne faisait prévoir, a produit une agitation dont il est à craindre que certains meneurs ne cherchent à tirer parti pour faire naître des troubles.

Cependant, je dois vous dire que le premier mouvement de l'opinion se calme, et que l'on commence à apprécier plus sainement la situation. La Lombardie est délivrée, c'est déjà un grand point de gagné; résolvant la question des duchés et celle de la Vénétie: la première ne pouvait être résolue que par le statu quo ante bellum, à Villafranca: mais nous avons le recours au congrès, qui doit, en définitive, sanctionner les changements territoriaux intervenus. Quant à la Vénétie, l'avenir en décidera: c'est la pensée de tout le monde ici; c'est celle de l'empereur Napoléon aussi. Jugez-en plutôt vous-même.

Au corps principal qui a présenté une adresse dans laquelle on exprime la confiance que Sa Majesté a dit qu'elle aurait, et approuvait complètement l'adresse et qu'elle remerciait la ville de Milan de son sympathique accueil. Aux autres députations l'Empereur répétait toujours, comme pour mot d'ordre, ces paroles: "Espérez de l'avenir, vous ferez un beau royaume." En résumé, on a cru comprendre qu'il ne considère pas le traité de paix. En attendant, si le congrès veut assurer la paix à l'Europe il ne pourra le faire qu'en complétant l'œuvre que l'empereur des Français, autant dans l'intérêt de l'Italie que dans celui de la France et de l'Europe, a dû abandonner à l'appréciation des grandes puissances.

Je suis en mesure de vous communiquer des détails sur Garibaldi et son corps d'armée. Vous vous imaginez facilement que la conclusion de la paix avait excité quelque appréhension sur la conduite que ce corps aurait suivie. J'ai toujours pensé que les soldats de Garibaldi étoufferaient la douleur que la séparation de la Vénétie devait exciter dans ces âmes ardentes, et qu'ils respecteraient la discipline militaire, qui a toujours été exemplaire parmi eux. En effet, il en a été ainsi. A l'arrivée de la nouvelle de la paix, le général Garibaldi a rassemblé ses soldats, et après avoir calmé leur effervescence par une noble allocution, les a invités à renouveler le serment de fidélité au Roi, ce qui a été fait sans opposition. Ce trait, qui honore grandement l'homme qui l'a fait et ceux qui l'ont secondé, prouvera à l'Europe que le prétendu élément révolutionnaire, en Italie, comprend l'importance de la concorde. Notez que parmi les volontaires de Garibaldi il y a une grande quantité de jeunes gens appartenant à la Vénétie.

## Nouvelles diverses.

Paris, 21 juillet 1859.

—S'il faut en croire l'*Ami de la Religion*, le Pape n'a pas encore fait savoir s'il acceptait ou non la présidence de la Confédération italienne, mais on journal croit qu'il est disposé à accepter. L'*Univers* déclare, lui, que tout ce qu'on peut dire à ce sujet se constitue que des appréciations personnelles ou des commérages, et que tout cela est sans valeur.

—Le *Constitutionnel*, en reproduisant le Manifeste que l'empereur d'Autriche vient d'adresser à ses peuples, l'accompagne des observations suivantes:

"Malgré toute la déférence due à un adversaire malheureux, il nous est impossible de ne pas faire observer que le document impérial renferme au moins deux erreurs. La première n'est que la répétition de cette thèse singulière, qui s'efforce d'établir que l'armée autrichienne a eu constamment affaire à un ennemi supérieur en nombre; la seconde est plus grave; elle cherche à attester une dernière fois que c'est la France qui a préparé la lutte, qu'elle s'y était disposée de longue main. Sans doute, le chef du grand Etat peut éprouver le besoin de ménager l'amour-propre national de ses peuples, et d'atténuer le plus possible la gravité des défaites éprouvées; mais ses anciens adversaires, en pareil cas, ont le droit de protester respectueusement et de rétablir les faits acquis à l'histoire. Le monde entier sait aujourd'hui que la France avait si peu prévu la guerre, qu'au moment où elle éclata, elle n'était pas prête. Ce ne fut que par un miracle de célérité qu'elle arriva à temps sur les champs de bataille."

—Le *Siècle* s'exprime comme suit au sujet du discours de l'empereur:

"En voyant l'empereur regretter lui-même de n'être pas allé aussi loin qu'il l'aurait voulu, nos adversaires reviendront peut-être à plus d'indulgence envers nous et envers tous ceux qui n'ont pas trouvé les fruits de la guerre à la hauteur de leurs patriotiques espérances. Nous aussi nous avons regretté que tout le programme ne fût pas exécuté. Nous l'avons dit avec franchise. Cette franchise méritait-elle toutes les clameurs qu'elle a soulevées?"

—On écrit de Milan au *Constitutionnel*, le 15 juillet:

"Une souscription est ouverte dans Milan et dans toute la Lombardie pour élever à Napoléon III un monument de reconnaissance. Je crois que c'est une statue équestre que l'on destine au vainqueur de Magenta et de Solferino. Elle a sa place marquée devant le dôme. Les listes de souscriptions se couvrent de signatures. Déjà on a plus que la somme voulue pour l'érection du monument."

—Dernièrement, dans la soirée, la police de Paris a opéré un certain nombre d'arrestations au sein de la population des ateliers, et spécialement dans le faubourg Saint-Antoine. On attribue ces arrestations à des manifestations et à des paroles hostiles à la paix qui vient d'être conclue.

—On cite une belle réponse faite dans une des dernières affaires à l'armée d'Italie. Un officier supérieur autrichien, craignant de ne pas obtenir quartier dans un moment où la position qu'il défendait venait d'être enlevée de vive force, se jette entre les bras d'un officier français, se déclarant son prisonnier et lui offrant 300 louis pour le garder. "Votre vie est sauve, répond l'officier; nous ne sommes pas des barbares. Mais quant à vous garder, j'ai autre chose à faire, et je vous laisse, pour cet office, entre les mains de mon sergent." C'est l'officier autrichien maintenant en France, qui raconte le fait, car il a gardé sa vie et son argent.

—Les nouvelles des hôpitaux d'Italie sont excellentes. Les amputations ont été pratiquées dans d'excellentes conditions. Elles sont moins nombreuses qu'anciennement. Autrefois, on amputait beaucoup sur le champ de bataille; aujourd'hui on fait un deuxième pansement, et on n'ampute que dans les ambulances, après avoir sérieusement examiné le malade. L'habileté de notre corps médical, toujours si dévoué à sa noble mission, n'avait jamais déployé plus de ressources que durant la dernière campagne.

—On construit en ce moment, sur les plans de l'empereur, un nouveau mortier rayé dont on attend des effets non moins surprenants que ceux des canons impériaux. Malgré les résultats obtenus par ceux-ci, on ne s'arrête pas dans les améliorations apportées à ces terribles engins. C'est ainsi qu'on prépare en ce moment au musée de St-Thomas d'Aquin, des pièces de canon d'un nouveau modèle, d'un diamètre de soixante centimètres et dont la force de projection sera si grande qu'on devra les placer en terre. Après l'opération du pointage, les artilleurs devront s'éloigner et mettre le feu au moyen d'un fil électrique. Il n'est taie ni muraille qui puissent résister aux coups de cette formidable artillerie.

—Un ordre du jour de M. le maréchal commandant supérieur des divisions du Nord, en date du 16 juillet courant, porte à la connaissance des troupes, qu'en raison de la conclusion de la paix, les soldats de service dans les postes cesseront, à partir de ce jour, de faire faction sac au dos.

On sait que cette mesure, prise afin d'habituer le soldat à la tenue qu'il doit presque continuellement avoir en temps de guerre, avait en outre l'avantage d'obliger les hommes à être constamment munis de tous leurs effets, et de les tenir ainsi toujours prêts à partir à la première alerte.

—Une héroïne admise à l'Hôtel des Invalides de Paris, vient d'y mourir. Le *Moniteur de l'Armée* publie à cette occasion la notice curieuse que voici:

"Fille, sœur et femme de militaires, née et mariée au milieu des camps, Angélique Duchemin fut admise, en 1792, au 42me régiment d'infanterie, dans lequel le général Cabalenca l'autorisa à servir comme soldat, malgré son sexe. Elle mérita bientôt d'être élevée en grade pour s'être distinguée dans plusieurs campagnes. A l'affaire du pont de Gesco, le 5 prairial an II, elle remplissait les fonctions de sergent et se battit avec le courage d'une héroïne; elle reçut même deux blessures qui ne firent qu'exalter sa valeur. S'étant aperçue que la poudre commençait à manquer à sa troupe, elle partit à minuit pour Calvi, à une demi-lieue, fit lever et charger de munitions environ soixante femmes, qu'elle conduisit aux batteries, ce qui permit de prolonger la défense de quarante-huit heures et de conserver le fort.

"Plus tard, au siège de Calvi, Angélique Duchemin manœuvrait une pièce de 16 dans le bastion qu'elle défendait, lorsqu'elle reçut une blessure grave qui la contraignit de renoncer à la carrière des armes. Elle ne tarda pas à entrer à l'Hôtel des Invalides où elle fut nommée sous-lieutenant. Une récompense non moins éclatante lui était réservée: l'empereur Napoléon III lui conféra la croix de la Légion-d'Honneur et la médaille de Sainte-Hélène, double consécration de ses anciens services de guerre, dont le glorieux souvenir éclairait encore le déclin de ses jours."

—On lit dans le *Constitutionnel*:

"Voici, si l'on en croit l'imagination hardie du *Times*, et comme il a soin d'avertir lui-même son lecteur, 'en attendant un récit authentique', voici ce qui se serait passé dans cette célèbre entrevue:

"Assurément, aurait dit François-Joseph, mon impérial frère ne saurait avoir l'intention de révolutionner la Hongrie et d'établir un foyer d'insurrection en Italie?

Pas le moins du monde. Je ne me soucie pas plus de ces Italiens que vous ne le faites vous-même. Je n'avais que mes propres desseins en vue. Vous voyez maintenant que la France est nécessaire à l'Autriche. Nous arrangerons cette affaire et je vous laisserai plus fort que jamais en Italie. J'aplanirai aussi toute espèce de difficultés entre vous et la Russie. Vous serez l'un des nôtres, et à nous trois nous ferons la loi à l'Europe."

"Et le *Times*, heureux d'avoir si bien deviné le sphinx moderne, conclut par cette phrase:

"Faut-il s'étonner que François-Joseph, avec une armée battue et des finances à l'état de banqueroute, n'ait pas cédé à l'épreuve de telles tentations?"

—Nous extrayons le passage suivant d'une correspondance adressée le 7 juillet, de Valleggio au *Times*:

"On n'a certainement fait aucun secret des effets produits par la défaite de Solferino. Elle a été annoncée plus grande que les personnes les plus préoccupées auraient osé l'espérer.... On dit que l'empereur lui-même à appris au général Fleury, que la bataille de Solferino avait coûté quarante-cinq mille hommes à l'armée autrichienne. Je n'écris au treize soldats, à quarante-cinq mille hommes. On sait presque incroyable s'il n'y avait point de pertes de quatre officiers dans les hôpitaux de Vérone. On rapporte que l'empereur aurait dit au général Fleury: 'Nous ne pouvons pas lutter contre votre artillerie.' Il paraît que ce sont les réserves qui ont assuré les plus grandes pertes, parce que, bien que placées au loin, elles ont été atteintes beaucoup plus que les troupes qui étaient en première ligne."

—Une lettre de Saint-Pétersbourg dit qu'il règne une grande activité au ministère de la marine russe. On s'occupe principalement de construire des navires de guerre à vapeur, et depuis l'arrivée du grand-duc Constantin, plus grand-amiral..." [illegible]

—On lit dans le *Mercure aptésien*:

"Outre le récit que toutes les feuilles publiques nous ont donné de la grande et lourde bataille de Solferino, nous avons eu, à Apt, celui non moins intéressant d'un brave, qui a fait les campagnes du premier empire, le sieur Denis Mathieu, du village de Gargas, qui, sans se penser le fantôme d'aller juger, par lui-même, si les soldats d'aujourd'hui valaient ceux d'autrefois, et, après les avoir vus à l'œuvre, c'est-à-dire au feu dans cette brillante campagne d'Italie, déjà illustrée par les glorieuses victoires auxquelles il avait appartenu, il est revenu fier et satisfait. Ils se battent comme nous, autant que nous, disait-il, et ils ne réussissent mieux, grâce au courage, à l'héroïsme de notre intrépide garde impériale, de nos bouillants zouaves. J'avais vu autrefois des hommes qui marchaient et couraient; mais je n'avais jamais vu des hommes courir sur leur ennemi. C'est l'expression originale de notre compatriote, elle peint bien son impression et sa manière d'agir de ces terribles et redoutés des Autrichiens!

"Muni d'un passeport, Mathieu était parti d'Apt, il y a quelques semaines, pour ce voyage d'agrément qui ne lui a coûté, dit-il, que 260 fr. Mais pendant que les officiers et nourri par les sous-officiers, ses dignes émules, il a suivi les principales opérations de la guerre à Magenta et à Solferino. Il se plaçait un peu à distance sur un mamelon, et de là il observait attentivement les manœuvres des deux camps en présence, son âme tressaillait au bruit du canon et de la fusillade, son cœur s'attristait en voyant tomber tant de victimes; mais le courage héroïque de notre empereur et de ses généraux lui ont laissé d'impérissables émotions, et il se félicite d'avoir pu, malgré son âge, contempler ce grandiose spectacle de la valeur française déployée en face d'un ennemi puissant et acharné.

"Le sieur Mathieu était entouré partout, ici à Apt, par des groupes avides d'entendre de sa bouche la relation pittoresque de cette nouvelle campagne, ainsi que les épisodes intéressants des divers combats auxquels il a assisté en amateur."

—Les journaux anglais publient les nouveaux détails qui suivent sur le canon Armstrong:

"La nouvelle division de l'artillerie rayée pour la fabrication des canons Armstrong est maintenant en activité, autant que les circonstances le permettent à Woolwich, et un certain nombre de ces armes sera bientôt expédié sous la surveillance immédiate de M. Anderson. A la suite de diverses expériences qui ont eu lieu, ce canon sera introduit en grand nombre dans le service de la marine, et on s'occupe en ce moment de la fabrication d'un nouvel affût imaginé par le colonel Tulloch, de l'artillerie royale, afin qui doit obvier aux inconvénients qui résultent du roulis des navires à la mer. Au moyen de cette invention, un canonnier expérimenté peut sans aucune assistance donner au canon une portée quelconque et abaisser ou élever la pièce, ou la mouvoir avec la plus grande facilité à droite ou à gauche, selon le besoin. Divers détachements de recrues, venant principalement des régiments de milice, ont tout récemment rejoint le corps d'infanterie de marine à Woolwich; mais par suite de l'embarquement d'un grand nombre de soldats à bord des vaisseaux qui viennent d'être mis en commission, la division de cette garnison ne comprend maintenant qu'un petit nombre d'hommes prêts pour le service actif."

## Après la Guerre.

Nous extrayons les passages suivans d'une lettre écrite de l'armée d'Italie, par un officier à un de ses camarades de la garnison de Paris:

"Ce qui se passe dans nos camps, depuis la conclusion de la paix, pourrait se dépeindre en ces simples mots: Le calme après la tempête. Tout vieillit vite au temps où nous vivons, et à peine les échos du champ de bataille de Solferino ont-ils achevé de répéter les derniers coups de canon de la lutte terrible, qu'ils ne sont déjà plus qu'un souvenir presque loin de nous.

"Les lettres qui nous arrivent de France témoignent en général de l'allégresse avec laquelle la nouvelle de la paix a été accueillie. Dans quelques-unes perce néanmoins comme un dépit ou un regret de voir la guerre si tôt terminée. Qu'importe cependant qu'elle ait duré peu, si elle a frappé comme la foudre? Ah! si ceux qui expriment de tels regrets avaient seulement passé vingt-quatre heures dans nos rangs, un jour de Magenta ou de Solferino, leur dépit serait moins grand, sans doute, en voyant la paix succéder à la guerre. Au milieu des loisirs de notre situation actuelle, nous pouvons apprécier ses ravages et étudier ses phases au profit de notre instruction.

"Marchant constamment en avant, l'armée française a pu relever ses blessés et enterrer ses morts, il n'en a pas toujours été de même de l'armée autrichienne, qui, en battant en retraite, et s'éparpillant çà et là, a semé la terre de cadavres, auxquels des paysans n'ont donné à la hâte la plupart du temps, au bord du fossé de leur champ ou de la route, qu'une demi-sépulture. Un grand danger pouvait résulter de cet état de choses, auquel la paix a déjà permis de remédier en partie.

"Nos blessés, soignés provisoirement dans les maisons et les fermes voisines du champ de bataille, y recevaient tous les secours possibles, puis on les transportait dans les hôpitaux des villes. Là les populations les accueillaient avec beaucoup de sympathie et d'humanité. Nous avons vu à Milan de nombreuses voitures, et même de brillants équipages, venir au-devant d'eux et mis à leur disposition. Des dames de la haute société s'offraient avec empressement pour leur donner des soins. Malheureusement, bien des blessures que l'on ne croyait pas très dangereuses sont devenues mortelles, et plus d'une mère éplorée, venue de France pour prodiguer elle-même ses soins à son fils, a eu la douleur de n'arriver que pour lui fermer les yeux.

"Un nombre considérable d'officiers a été atteint dans nos rangs par le feu de l'ennemi. Plusieurs causes ont été assignées à ce fait. On a parlé de leur bravoure, et, en vérité, c'était inutile; y a-t-il rien de moins rare en France que d'être brave? et pourquoi l'officier ne le serait-il pas, quand le soldat l'est par excellence? On a dit aussi que d'habiles tirailleurs visaient surtout aux épaulettes. C'est peut-être là encore une erreur. Sous le soleil brûlant et au milieu de la fumée de la poudre, des épaulettes d'or deviennent vite noires, et il n'est guère possible de les distinguer à distance. Quant au hausse-col de l'officier, c'est autre chose: celui-là brille d'assez loin, et des Tyroliens nous ont avoué qu'il leur avait quelquefois servi de point de mire. Pour nos soldats à nous, ils faisaient bravement leur devoir, et tiraient sur les masses ennemies, sans chercher au milieu d'elles les distinctions des chefs, assez difficiles d'ailleurs à saisir dans l'armée autrichienne.

"Maintenant que nous pouvons voir de près nos adversaires d'hier, il nous est permis d'apprendre à les mieux connaître. Leur armée autrichienne est une belle et vaillante armée; elle a su nous le prouver, et si la fortune des combats ne s'est pas déclarée pour elle, ce n'est pas de sa faute. On a pu la calomnier; mais qu'on ne calomnie-t-on pas dans la passion égare? Ses régiments, alignés sous les armes, ressemblent à des murs vivants; leur tenue est régulière, leur discipline excellente et leur bravoure à toute épreuve. Il est mille fois glorieux pour la France d'avoir vaincu de tels ennemis.

"On a souvent parlé du rôle considérable que notre artillerie, perfectionnée comme l'est aujourd'hui, était appelée à jouer désormais sur les champs de bataille, si la guerre se déclarait. Elle a dépassé toutes les espérances que l'on avait fondées sur son efficacité. Elle a été formidable, et aux plus grandes distances elle a porté la mort à coup sûr dans les rangs de l'ennemi.

"Plusieurs de nous se sont emparés, sur les champs de bataille, d'armes abandonnées par les Autrichiens, pour les essayer et en faire la comparaison avec les nôtres. Nous avons été étonnés de voir les fusils courts, massifs, sans capucines, et de forme un peu grossière, se chargeant à balles forcées, à l'aide d'un petit maillet que le soldat porte suspendu sur le côté. Nous avons trouvé que armes que surmonte une énorme baïonnette, à lame droite, large, longue et pointue, très inférieures aux carabines si perfectionnées de nos chasseurs à pied.

"Les officiers autrichiens que nous voyons ici se plaignent beaucoup de la Prusse qui, au jour du péril, n'est pas venue à leur secours. "Elle a décidé ses armements trop tard, disent-ils, L'Autriche s'est rendue trop tôt, disent de leur côté les Prussiens; qui jamais l'y fut attendu?" Somme toute, ils ne sont guère contents les uns des autres, et cela rejette loin de nous la considération dont nous étions, dit-on, menacés.

"Tant mieux, un million de fois! nous reverrons plus tôt la France, notre belle et généreuse patrie......

"*P. S.* Malgré les chaleurs excessives qui règnent ici, la santé des troupes se maintient dans de bonnes conditions."

Décédé hier après-midi à 4 heures, à l'âge de 62 ans, M. T. DUMAS. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, et ceux de son beau-frère Adolphe Picton, et de Henry Rodewald & Co., sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 5 heures. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, No. 236, rue Bienville, entre Tréme et Marais.

Décédé hier à 9 heures du matin, à l'âge de 55 ans, François RIGOLAR. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Son corps est exposé rue d'Amour, entre les rues Histoire et Colombus. Clergette Augustin. De la part de sa veuve.

## SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

Los miembros que la componen se reunirán esta tarde á las 5 en punto, en casa del Señor Presidente, calle Conde No 275, para conducir á su última morada los restos mortales de Don PEDRO GARCIA, natural de Andalucía (España). Se recomienda la mas puntual asistencia. De órden del Señor Presidente. Nueva Orleans, 7 agosto 11 de 1859. [illegible], Secretario.

[illegible] Los socios se reunirán hoy á las 5 en punto de la tarde, en la casa del Presidente, calle San Felipe entre Condé y Vieja Levée, para acompañar á su última morada los restos del finado socio Don PEDRO GARCIA. De órden del Presidente, Nueva Orleans, Agosto 11 de 1859. [illegible], Secretario-Tesorero.

Les amis et connaissances de feue JULIE [illegible] sont invités à assister au SERVICE FUNÈBRE qui sera célébré en sa mémoire samedi prochain, 13 courant, à 7 heures précises du matin, à la Cathédrale St-Louis.

SERVICE FUNÈBRE. [illegible]

## FEUILLETON.

## LES MORMONS.

QUATRIEME VOLUME.

I.

Le Bateur de Dam...—Note.

Après un quart d'heure de marche, le jeune homme s'arrêta devant une chétive cabane isolée située à une portée de carabine de la ville; c'était là qu'il demeurait depuis son arrivée à Deseret.

Après avoir soigneusement fermé la porte, il enleva une vieille pierre placée qui recouvrait une légère couche de terre et retira d'une espèce de cachette fort étroite et assez profondément creusée dans le sol, un paquet de papiers cachetés.

—La seule faut de ma sabre patrie!...... dit-il avec un enthousiasme concentré.

Avant de prendre congé de Williams, Joaquin Dick lui adresse une dernière question.

—Je ne m'explique pas encore, Monsieur, lui dit-il, que vous ayez attenté à la vie de Hiram Harris. Sa mort, en reconnaissant à de terribles représailles de la part de confrères de Joe, ne vous empêchera-t-elle pas de poursuivre votre œuvre? Votre violence, vous auriez dû y penser, était nuisible à la réussite de votre mission.

—Aussi n'était-elle pas d'abord dans mes intentions, Senor...... Ce n'est qu'après avoir été découvert dans la salle des conférences que j'ai pris la détermination de tuer ce scélérat!...... Oh! vous ne connaissez pas cet homme!...... Son génie infernal entre pour moitié dans la prospérité du mormonisme. En le frappant, j'atteignais la nouvelle religion au défaut de la cuirasse!

—Ainsi, cher Monsieur, dit Joaquin Dick, qui ne pouvait se décider à abandonner Williams, vous êtes bien résolu à rester à Deseret?

—Oui, mille fois oui!

—Cependant vous comprenez et vous avouez qu'après le double événement de cette nuit, il ne vous est plus possible de continuer à jouer votre rôle de Mormon?...

—Oui! dit Williams, je sais que je suis perdu, mais je veux le répéter pour la dernière fois, j'ai juré de ne pas fuir.... et je tiendrai à mon serment!... Et puis, continua-t-il avec une exaltation croissante, une martyre ne devra-t-il pas une preuve à ajouter aux cent mille autres preuves que j'ai consignées dans mon rapport!...... A revoir, Senor, et probablement adieu...... Retirez-vous au plus vite!... Qui sait si les Danites ne sont pas déjà en route pour se rendre ici?... Si ce n'est pas pour vous, que ce soit pour moi; ne vous exposez pas à un danger inutile..., car vous êtes mon unique espoir!... Vous seul devez sauver mon nom de l'oubli et le conserver à la postérité!...

—Adieu donc! dit tristement le Batteur d'Estrade.

Il était près de onze heures lorsque Joaquin Dick arriva devant la porte du cottage de Miles de Mesm...

Martha, accoudée sur le rebord de la fenêtre, semblait attendre son retour. En le voyant apparaître, elle fit entendre un petit cri de joie et quitta précipitamment sa place comme si elle voulait aller à sa rencontre. Le Batteur d'Estrade, sans s'en douter, hâta le pas. Quelques secondes plus tard, il entrait dans le salon.

—Comme vous avez été long-temps absent, Senor, lui dit Martha d'une voix doucement agitée et sans oser lever les yeux sur lui, Hélène commençait à s'inquiéter de votre retard!...

Joaquin Dick, comme s'il partageait jusqu'à un certain point l'émotion, ou, pour être plus exact, l'embarras de Martha, s'inclina légèrement devant elle, en signe de remerciement, sans la regarder, et s'adressant avec une sorte d'empressement à Hélène:

—Vos craintes, ainsi que j'en étais certain et que je vous l'affirme, étaient tout à fait chimériques, lui dit-il. Que coquette de revolver ont été dirigés contre un homme qui s'était furtivement introduit dans la salle des délibérations des chefs mormons.

—Et le malheureux a-t-il été atteint? demanda vivement Hélène.

—Non! Mademoiselle.

—Ah! tant mieux!......

—Hélas! il aurait préférable pour cet infortuné qu'une balle lui eût fracassé le crâne! reprit Joaquin Dick; du moins sa mort aurait été exempte d'agonie!......

—Quelle donc est homme? le connaissez-vous? Pourquoi s'était-il introduit dans la salle des délibérations des Mormons? Quel danger le menace encore? demanda de nouveau Hélène.

—Ce serait un long et triste récit, répondit le Batteur d'Estrade. Du reste, je ne vois plus maintenant d'inconvénient à satisfaire votre curiosité.

Joaquin Dick se mit alors à raconter tout ce qu'il savait sur le compte de l'agent du gouvernement des Etats-Unis.

—Ce Williams est un noble cœur! s'écria Martha avec feu, lorsque le Batteur d'Estrade eut cessé de parler. Il faut le sauver malgré lui......

—Nous aurons déjà que trop de peine à nous sortir nous-mêmes du guêpier où nous sommes tombés, sans nous mêler encore d'affaires des autres! dit Simeuse.

—J'admire votre prudence, monsieur, mais je ne l'approuve pas, reprit Martha avec une animation qui colora son adorable visage; si j'étais un homme, je n'hésiterais pas, moi, à me jeter entre cet infortuné et ses ennemis!...

Alors, avec cette mobilité d'impression dont elle était douée et qui faisait de son caractère une perpétuelle énigme, la jeune fille n'aspire au limite, leva les yeux par le Batteur d'Estrade et le regarda fixement.

—Vous avez raison, mademoiselle... dit Joaquin Dick à la fois attendri et confus. L'égoïsme m'a fait commettre une lâcheté!...

—Ce que vous nommez votre égoïsme, je l'appellerai, moi, tout plein de raison, votre abnégation, répondit Martha, car vous avez fait tellement de vos intérêts les vôtres, que tout ce qui ne se rapporte pas à nous vous devient indifférent!...... Voilà, Senor, pourquoi vous n'avez pas accordé à la triste position de ce Williams toute l'attention et la portée qu'elle mérite.

—Silence...... Ecoutez, s'écria Joaquin Dick en interrompant la jeune fille.

Pendant une seconde, le Batteur d'Estrade, immobile comme un bloc de pierre, prête l'oreille aux bruits du dehors; de Simeuse et les deux sœurs, également attentifs tous les trois, ne s'expliquaient pas sa préoccupation: le plus profond silence régnait dans la nuit qui ne troublait pour eux le calme de la nuit.

Tout à coup, Joaquin Dick s'élança vers la porte.

—Où allez-vous, Senor? lui demanda Martha.

—Je vais essayer de réparer ma faute,—lui dit-il,—mais je doute qu'il en soit encore temps.

Puis, sans donner aucune autre explication, il descendit rapidement l'escalier, entra dans le jardin et se mit à siffler d'une façon toute particulière. Un joyeux hennissement lui répondit, et Gabilan, sortant d'une écurie contiguë au cottage, se présenta devant son maître bien sellé.

D'un bond Joaquin Dick se mit en selle. Gabilan, averti de ses intentions par une simple pression de genoux, partit au galop dans la direction de la chaumière habitée par Williams.

II.

LA CLAIRIÈRE.

A cinq cents mètres environ du cottage, Joaquin Dick arrêta brusquement Gabilan: il venait d'apercevoir, à vingt pas devant lui, un homme placé comme en embuscade derrière un arbre.

—C'est moi Seigneurie!.... dit une voix rude qu'il reconnut aussitôt pour celle de Grandjean.

—Que fais-tu là?

—Je veille sur vous, Seigneurie!

—Sur moi?

—Oui, chaque fois que vous vous rendez au cottage, je reste ainsi de faction dehors!

—Eh bien! tu peux aller te reposer, Grandjean.... Il est probable que je ne rentrerai pas de cette nuit......

—Me reposer, dites-vous, Seigneurie! mais je suis au contraire malade d'inaction. Permettez-moi plutôt de vous accompagner!

—Il m'est impossible de t'attendre!......

—Alors j'essaierai de vous rejoindre. Où vous retrouverai-je, Seigneurie?

—Je l'ignore. Adieu, répondit Joaquin Dick en tendant la main à Gabilan, qui reprit le galop.

—Eh ce cas, je chercherai, se dit tranquillement le Canadien. Je vais d'abord seller mon cheval. Je ne sais si je me trompe, mais il m'a semblé qu'il y avait dans la voix du senor Joaquin Dick comme un accent de colère, confirmé-t-il tout en marchant à grandes enjambées vers le cottage. Peut-être est-il fatigué de vertu? Que ce mystère donc heureux!

Joaquin Dick, en arrivant devant la chaumière de Williams, descendit précipitamment de cheval: la porte était toute grande ouverte! [illegible]

La demeure du misérable mobilier qui garnissait la pièce accusait une lutte récente et acharnée; la table, renversée par terre, avait été brisée par une balle; un encadrement qui portait une large entaille; et la valise en cuir qui tenait lieu à Williams d'armoire ou de commode, avait été éventrée dans toute sa longueur par la lame aiguë d'un couteau solide et pointu. [illegible]

[illegible]

Par ordre du bureau de nos annonces ci-après: voici enfin nous avons annoncé la vente de [illegible]

Les CELEBRES PILULES DU DR. McLANE, Préparées par Fleming Bros, de Pittsburgh.

New-York, 1er août 1858. [illegible] M. JOHNSON, No 186 Lewis street. [illegible] FLEMING BROS, à Pittsburgh, Pa. [illegible]

L'ELIXIR DE WRIGHT. [illegible] A vendre, à la Nile-Orléans, [illegible] J. WRIGHT & Co. No 21 et 151, rue de Chartres.

Les nuits. [illegible] J. WRIGHT & Co. [illegible]

L'APPROVISIONNEMENT GENERAL DES FAUCHEES [illegible] 151, rue de Chartres.

Apprenez et Ingénieux — Apprenez l'Anglais! COMBIEN DE PERSONNES [illegible] Prof. DESTTE, 15 RUE ST-CHARLES, [illegible]

Consulat général du Mexique. [illegible]

[illegible] J. MEINSINGER. [illegible]

CHAPEAUX, &c., DE PAILLE.
L'assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE [illegible] J. B. HENRY, No 73, rue de Chartres.

Nourrice. [illegible]

[illegible] J. M. GUESEN, 20 rue Toulouse.

Tamponné — Goudron.
EN débarquement du navire Paulina, 50 barils [illegible] P. CORCORAN FRERES & Cie. [illegible]

[illegible] V. & F. BERMAN. 30 St-Louis.

[illegible] HENRY VALSTON, 27, 29 et 31, Bienville.

BAIE ST-LOUIS. HOTEL ALLAIN. [illegible]

MEUBLES. MEUBLES. [illegible]

Perdu ou égaré. [illegible] Nouvelle-Orléans, 9 août 1859.

[illegible]

MORUE. 300 CABANES de morue, [illegible]

[illegible] B. J. HART & Co. [illegible]

ATTENTION. Ventes, Cessions et Boutiques. [illegible] E. Roger & Co., No 28 rue de la Vieille Levée. [illegible]

Marchandises sèches. [illegible] CHAS. E. EIDERS & Co. [illegible]

Avis de Société. [illegible]

Avis de société. [illegible] M. R. ALVAREZ DE VIRGINA, [illegible] Nile-Orléans, 1er juillet 1859.

CIGARES DE LA HAVANE. [illegible] ALVAREZ & Co. No 65, rue de la Douane.

Toiles cirées, Tapis. No 13, RUE DE CHARTRES. 500 [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

Vitrification et Bluetant Ferment. [illegible]

Demande de boucherons. [illegible] F. BOUCHER.

[illegible] PAUL LACROIX, 12 rue Toulouse. [illegible] PIAGGIO & VERGA Jr.

[illegible] ANTONIO COSTA & Co.

Cinquante piastres de récompense. [illegible]

Demande de dames de compagnie. [illegible]

Sucre. 143 [illegible] E. TREMOULET.

[illegible] HENRY VALSTON.

TURCOTTE & BLANCARD, Successeurs de A. Papin & Co. [illegible]

Véritables Cigares de la Havane. [illegible] CABALLERO & BARRALDO.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. E. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant du Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

Université de St Louis. St Louis, Mo. [illegible] CHAS. E. EIDERS & Co. No 67, rue Tchoupitoulas.

Caisses de Porto Cabello et de Trinidad. 100 [illegible] E. DE VERGES & Co.

VINS DE HONGRIE. [illegible] FAURES & NORMAN, Encoignure Royale et Douane.

Grands vins de dessert. 23 [illegible] FAURES & NORMAN, Encoignure Royale et Douane.

CHAMPAGNE. [illegible] FAURES & NORMAN, Encoignure Royale et Douane.

[illegible] A. CASSEGRAIN & Co. 62, Vieille Levée.

Actualités de la guerre d'Italie. DESSINS PAR G. DUPUY, No 61 rue de Royale. [illegible] MONTEBELLO, MAGENTA, MARIGNAN.

Avis. [illegible]

PAUL E. THERASE, AVOCAT, No 34, rue Royale.

PHARMACIE. [illegible]

JAMES H. PUTNAM, [illegible] FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE. [illegible]

Changement de bureau. [illegible]

HOTEL ST LOUIS. [illegible]

CONSERVATION DE LA CHEVELURE PAR LE CREOLE HAIR OIL Préparé par E. ALBIN, pharmacien, 37 rue Royale.

[illegible] PABLO GELPI & Co., No 129 rue Vieille Levée.

[illegible] FREAU & COUTURIE.

[illegible] J. VALLA, 40 et 42.

[illegible] CONSTANCE & LANGOURETT.

[illegible] E. TREMOULET.

[illegible] J. D. CAVAROC & CO.

[illegible] LAHAGA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1859.
UN dividende semi-annuel de 5 pour cent et un dividende extra de 3 pour cent ayant été déclarés aux actionnaires de cette Banque. [illegible] R. M. DAVIS, caissier.

Banque de l'Etat de la Louisiane. [illegible] C. A. F. BONDEAU, caissier.

Avis. [illegible] AUGUSTIN & THIBAUT.

Dissolution de Société. [illegible] B. MAUTRÉ. J. CASSEGRAIN. A. C. CASSEGRAIN. E. MASPEREAU.

Formation de Société. [illegible] JUSTIN CASSEGRAIN & CO. [illegible]

MAGASIN D'ARTICLES DE MENAGE A BON MARCHE ET A PRIX FIXE. [illegible]

Justin Cassegrain & Co. Successeurs de B. Mautré & Co. [illegible]

334 SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE. [illegible]

Mademoiselle MAUR, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE ET MEDECIN, No 58, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti. [illegible]

AVIS. [illegible] JOHN D. BEIN & SON. [illegible]

T. BACHELIER, Nos 25 et 26, rue des Ursulines. [illegible]

Cigares de la Havane, au prix coûtant. [illegible]

A LOUER. [illegible]

Aux Propriétaires et Entrepreneurs. [illegible] EMILE CHOPIN. [illegible]

Papiers peints! Papiers peints! HENRY HANSEN. [illegible]

PAPIERS PEINTS. [illegible]

197...... RUE ROYALE...... 197. Alfred Chol. [illegible] PAPIERS PEINTS. [illegible] LIVRES. [illegible]

Gardons & Gardons. [illegible] 121, Rue Royale, 121. [illegible]

Pour le bas des Sucres et la Plantation de la Quarantaine.—Le bateau à vapeur C. D. JR, [illegible] PHILLIPS & WEBB.

POUR PORT-AU-PRINCE. [illegible] PHILLIPS & WEBB.

Collège St Joseph, Bardstown, Kentucky. [illegible]

SUCCESSION DE L. VANNIER. [illegible]

AVIS MEDICAL. [illegible]

COLLEGE COMMERCIAL. Aux Négociants et aux Parents. [illegible]

J. M. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS. J. M. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles No 70.

Avis. [illegible] F. DUBEL & CO.

A vendre. [illegible] R. DE LABOUVILLE.

A Louer. [illegible]

Avis. [illegible] DERBY Courtier.

Avis. [illegible] A. L. GIBBS.

Bonne occasion pour Entrepreneurs. [illegible]

DAWSON & Co. Chartres 80 ... Chartres 80. CHAPELIERS, GRAND ASSORTIMENT DE CHAPEAUX. [illegible]

BAY WATER. [illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART. [illegible]

[illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

[illegible] A. CARRIERE & CO.

A LOUER. [illegible]

Conservez vos dents. J. A. CASABAYANT, [illegible]

[illegible] FREAU & COUTURIE.

[illegible] MENSINGER.